

Éditorial

Par Pascal LEFEBVRE

Pascal LEFEBVRE

« Vous prendrez bien un peu de Porto ? À moins que vous ne préfériez un verre de Bordeaux ? » Qui d'entre nous, en visite chez une grand tante âgée ou chez des voisins à la campagne, n'a entendu cette question familière, quasi proustienne ? Comment alors penser que, derrière cette invite si bon enfant, se révèlent des siècles d'histoire et des enjeux qui ont fondé le jeu des marchés et gouvernent, aujourd'hui encore, notre monde globalisé ? Comment, derrière l'apparente banalité des choses quotidiennes, tenues pour acquises, voire triviales, appréhender la complexité et la finesse des interactions, des régulations, des jeux d'acteurs qui, *in fine*, se résument à ce choix, sur le napperon en dentelle du salon : Porto ou Bordeaux ?

Tout part de la description, nous dit Hervé Dumez, dans son introduction du dossier que nous consacrons à ce thème : « *La description permet de rendre compte du contexte, ce que ne permettent pas les méthodes quantitatives. (...) Les descriptions sont là, non pas pour vérifier les théories, ce qui est absurde scientifiquement, mais pour mettre en tension les théories existantes et les enrichir* ». C'est, en effet, sur l'observation du commerce des vins de Porto vers l'Angleterre, un important marché à son époque, qu'Adam Smith, amateur de vin et écossais, fonde l'analyse économique, comme nous le rappelle Paul Duguid. C'est aussi sur la description du travail des fabricants normands d'épingles, que *Gérer & Comprendre* publia naguère, qu'il théorisa la division du travail. Un demi-siècle plus tôt, Joseph De La Vega avait observé, de l'intérieur, le premier marché financier au monde, à Amsterdam, dont il décrivit finement, sous forme de dialogues, le fonctionnement dans un ouvrage intitulé *La confusion des confusions*, qu'Hervé Dumez nous présente. Et, trois siècles plus tard, c'est le dialogue entre un sociologue et un financier, Laurent Deville et Mohamed Oubenal, qui nous décrit le marché en pleine expansion des *Exchange Traded Funds* (ETF) et peu de choses essentielles ont changé depuis Joseph De La Vega !

La description devrait retrouver le statut d'instrument scientifique de production et de discussion de savoirs qu'elle semble avoir perdu, nous dit Hervé Dumez, citant Ackerman. Face au quantitativisme étroit, *Gérer & Comprendre* s'est toujours battu pour promouvoir cette approche qualitative, bravant la condescendance et le soupçon d'empirisme des thuriféraires du *main stream*. La description ne serait-elle à leurs yeux que littérature, entachée de subjectivité et d'approximation ? Nous pensons au contraire que, partant de l'observation du réel, elle incarne le courage d'abandonner les certitudes face à la complexité du monde et l'effort de systématisation le plus scientifique qui soit. Et, pour en référer à un vrai savant, peu suspect d'absence de rigueur, je citerai le mathématicien et médaillé Fields, René Thom, quand il dit : « *l'explication scientifique, c'est essentiellement la réduction de l'arbitraire dans la description* ». Tout part donc de la description...